

L'histoire militaire : une mémoire pour l'avenir

Autor(en): **Spothelfer, Jean-Marc**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft [2]: **Histoire militaire**

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ETH-ZÜRICH

29. Nov. 2007

BIBLIOTHEK

L'histoire militaire : une mémoire pour l'avenir

Cap Jean-Marc Spothelfer

Aumônier, brigade blindée 1

« *Wesen ist was gewesen ist.* »
(Hegel)

Qu'est-ce qui peut bien motiver les chercheurs qui se penchent sur l'histoire militaire ? Est-ce un goût immodéré pour la poussière des archives séculaires ? Est-ce un intérêt macabre pour les lugubres détails des batailles du passé ? Est-ce une passion dévorante pour les méthodes tactiques et techniques de la guerre sempiternelle ? Morgarten, Sempach, Naefels, Kappel, Morat... Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi l'on vénérât les champs de batailles ? Omaha Beach en Normandie, d'accord : c'est de l'histoire « récente ». Pour les plus âgés d'entre nous, il s'agit de notre propre histoire. Mais Sempach, c'est de l'histoire ancienne...

C'est que ces lieux où les convictions et la volonté se mêlent au sang des hommes sont des lieux où se forge l'identité d'un peuple. Il en va de l'homme comme des plantes : c'est lorsqu'il est dans la souffrance que l'arbre allonge ses racines, et ce sont ces racines plongées plus profondément dans la terre qui le feront vivre. Quant à l'humain, il lui faudra, pour faire vivre son identité, plonger ses racines au cœur des drames de son histoire. « *Souviens-toi* », répètent les textes de l'Ancien Testament. Se souvenir, c'est l'un des privilèges de la civilisation qui la distinguent de la barbarie.

L'être humain n'est pas seulement pensant et parlant, il est aussi doué de mémoire. Et c'est peut-être ce qu'il y a de plus précieux en lui. Car l'oubli prive l'histoire de son sens ; il occulte le rapport à autrui comme à soi-même. La mémoire, par contre, loin d'inciter à un ressassement complaisant du passé, impose une conduite. Elle a une fonction pédagogique et structurante. L'oubli est démobilisateur, tandis que la conscience de l'expérience, fût-elle dramatique comme une bataille, est perçue comme source de sagesse, interpellation et appel à l'éthique.

Bien sûr, pour ceux qui ont perdu un proche au combat, il y a le souvenir personnel de ce père, ce fils ou ce frère, et de ce camarade aussi, qui reste présent au souvenir de ceux qui l'ont côtoyé. Pour en avoir fait l'expérience à deux reprises au sein de mon régiment, je sais que ni les camarades, ni

les chefs n'oublient ceux qu'ils ont perdus en service. Mais c'est surtout à la mémoire collective qu'il faut en appeler. Car de nos jours, il est de bon ton de faire table rase du passé. Pourtant, le souvenir de nos morts nous enseigne le refus de l'indifférence et de la banalisation. A ce titre, l'Histoire nous parle. Elle est la parole des disparus.

Alors que l'amnésie de notre société est perte d'identité et de responsabilité, la mémoire constitue un garant d'implication dans notre propre histoire. Loin d'inciter à la contemplation morbide du passé - aussi héroïque fût-il - le souvenir de nos morts nous impose un regard lucide et exigeant vers l'avenir. Car ce qu'il y a d'intéressant avec le passé, c'est qu'il nous informe sur le présent et nous avertit pour l'avenir. Regardez par exemple ce qu'il se passait il y a tout juste 70 ans, en 1937 :

- en Allemagne, le Reichstag renouvelle les pleins pouvoirs donnés à Adolf Hitler ;
- en Espagne, le bombardement de Guernica provoque 1 654 morts ;
- à Moscou, une série de procès de masse inaugure ce qu'on appellera « la grande terreur » ;
- en Asie, le Japon envahit le Nord de la Chine sans déclaration de guerre...

Aujourd'hui, 70 ans plus tard, on sait ce qu'il est advenu et quelles leçons il faut tirer de ces événements. Ainsi, pour continuer à marcher sur les chemins de notre histoire, individuelle et collective, pour assumer notre responsabilité envers le devenir de notre patrie, nous ne devons jamais accepter de perdre la mémoire du passé et de ceux qui nous ont précédés.

La tâche de l'historien militaire s'avère donc essentielle, puisqu'elle constitue une relecture contemporaine des comportements et des méthodes des peuples dans les instants les plus cruciaux de leur histoire. La mémoire, comme identité collective et comme ferment de responsabilité, n'a de sens que si elle se lit et s'éprouve au présent !

J.-M. S.